

Le moment de vérité approche pour D'Ieteren et son skipper

L'heure de vérité approche pour D'Ieteren Group dans la voile. L'investissement rare de sponsoring doit servir à la cohésion interne des filiales avec, pour objectif, le Vendée globe.

BENJAMIN EVERAERT

Alors qu'il s'apprête à hisser la grand-voile pour emmener une poignée de journalistes à bord, Denis Van Weynbergh semble serein. Le skipper belge, qui ambitionne de participer au Vendée globe, est en train d'aligner les planètes pour que son projet soit couronné de succès.

Comme il nous l'expliquait en mars dernier, il peut surtout laisser le volet le plus compliqué derrière lui: le volet financier. D'Ieteren Group est rentré dans l'aventure, ce qui lui assure un financement jusqu'à la fin du Vendée globe 2024.

«Maintenant que le projet est pérenne à terre, il faut la pérennité en mer en termes de fiabilité et de performances», dit-il.

Il va participer à plusieurs courses d'ici à la fin de l'année prochaine. Le but est d'accumuler les points pour rester bien classé et pouvoir être au départ du Vendée globe en novembre 2024. Aussi, des ajustements doivent encore avoir lieu sur le bateau.

«Quand tu cherches du budget, tu as le nez dans le guidon tout le temps. Maintenant, je peux me concentrer sur une préparation physique, diététique et mentale spécifique. Et la meilleure préparation, c'est de naviguer, naviguer et encore naviguer», explique-t-il.

Sponsoring rare

Le groupe D'Ieteren ne fait en général pas de sponsoring, Alexandre Mélot, de l'équipe d'investisseurs, explique que le groupe a été séduit par les valeurs entrepreneuriales et de courage du projet. Van Weynbergh avoue qu'à une époque, pour



convaincre les investisseurs, il parlait surtout de retombées presse. Il a ensuite réaxé sa présentation sur ses valeurs, ce qui a fait mouche auprès de D'Ieteren.

Pour D'Ieteren, cette aventure doit servir en interne pour créer du lien entre les différentes personnes au sein des cinq sociétés du groupe.

Côté sportif, notre skipper national engrange des miles et donc des points. «Pour l'instant, nous sommes 22e sur 45 projets déclarés. Il faut rester dans cette zone-là», dit-il. Il devra idéalement finir la course en solitaire transatlantique «Retour à la base» de la Martinique à Lorient en novembre pour se qualifier au Vendée globe.

«Maintenant que le projet est pérenne à terre, il faut la pérennité en mer en termes de fiabilité et de performances.»

DENIS VAN WEYNBERGH
 SKIPPER BELGE

Surtout que treize équipes peuvent déjà se qualifier d'office si elles mettent un bateau neuf à l'eau. Le prix d'un tel bateau? De 5 à 7 millions d'euros.

«En décembre, on verra clair entre les gens qui ne pourront pas faire les deux courses qualificatives en termes de budget; cela va écramer», déclare-t-il. Lui-même n'a pas pu participer au Vendée globe en 2020, justement à cause d'un manque de budget.

Même avec le concours de D'Ieteren, l'équipe belge a un budget limité de 1,6 million d'euros sur 3 à 4 ans, loin des plus gros budgets de certaines équipes qui ont 25 personnes sur le payroll et un budget de 15 à 20

millions d'euros. Le skipper a vendu sa petite société de transport en 2018, PN Express, pour se consacrer entièrement à sa passion, qu'il exerçait jusque-là en amateur. Les premiers temps furent difficiles pour se ménager de quoi vivre, alors que l'essentiel de l'argent récolté allait dans le bateau.

Des voiles ornées du nom de D'Ieteren Group

Le skipper se paye via une convention de sous-traitance entre sa société personnelle et l'association de type ASBL qui n'emploie que des bénévoles. Outre le sponsoring, il a fallu se financer avec des sorties en mer payantes, du crowdfunding, des



Les voiles qui étaient «au bout du bout» de leur vie avec presque 80.000 km au compteur ont été remplacées en hiver aux couleurs du nouveau sponsor.

© VALENTIN BIANCHI - HANS LUCAS

partenaires de taille moyenne ainsi que des événements autour du bateau.

Aujourd'hui, Denis Van Weynbergh peut se concentrer sur la mer. Aussi, son bateau (qui lui appartient) est assuré omnium au coût de 60.000 euros par an.

Alors que nous regagnons en Zodiak la marina de Zeebrugge, les voiles ornées des noms de D'Ieteren Group et ses filiales (TVH, PHE, D'Ieteren, Belron et Moleskine) nous font face.

On voit bien cette image en couverture du prochain rapport annuel du groupe, qui a réalisé un résultat consolidé ajusté avant impôts de 733,4 millions d'euros en 2022.

